La maison bourgeoise en Suisse, vol. XXV. Le canton de Vaud, IIeme partie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **21 (1934)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Wenn wir die letzten 30 Jahre unserer Kunst betrachten, so können wir einen immer beschleunigtern Wechsel der Tendenzen feststellen. Auf den Impressionismus folgte der Neo-Impressinonismus, der Kubismus, der Futurismus, Expressionismus und Verismus. Es war ein stetes Eintauschen; man gab die eine Tendenz um die andere hin.»

«Jede Zeit sieht anders, und es betrachtet und bewertet auch jede Zeit die Kunstwerke vergangener Epochen anders. Die grossen Meister der Kunstgeschichte sind keine konstanten Grössen. Doch ist es ein Zeichen ihrer Grösse, wenn sie eine neue Sehweise ertragen, wenn sie bei veränderter Anschauung und Gesinnung noch etwas zu sagen haben. Ihre Werke können Jahrzehnte und Jahrhunderte schweigen, und eines Tages können sie unmittelbar und vertraut zu uns sprechen, wie wenn sie eben vor unseren Augen, ja unter unseren zitternden Händen entstünden. Nicht nur, dass wir diese Werke sehen lernen; sie selber lehren uns sehen und neu empfinden. Dies gilt vom Geistigen wie vom technischen Mittel.» (Aus *«Böcklins Form und Komposition».)*



Orbe, maison Grandjean, détail du fronton

Abbildungen aus dem neuen Band des vom Schweiz. Ingenieur- und Architektenverein SIA herausgegebenen Werkes «Das Bürgerhaus in der Schweiz», Band XXV, Kanton Waadt, II. Teil. Verlag Orell Füssli, Zürich. (Siehe die Anzeige im Maiheft des «Werk», Nr. 4, Seite XXII.)

La maison bourgeoise du Canton de Vaud

(Extrait du texte de M. F. Gilliard FAS, Lausanne)

«Il n'y a pas d'architecture vaudoise; mais où que se soit implantée une architecture, au Pays de Vaud, elle a pris l'accent du terroir.

Voilà peut-être le seul caractère général et vraiment original que puisse déceler la maison bourgeoise dans le canton de Vaud.

Comment souligner un caractère aussi subtil sans risquer de l'altérer? Il ne tient, proprement, ni aux formes, ni à l'aménagement des habitations, ni aux modes de construction, à rien qui puisse se mesurer, se dessiner ou se formuler en une expression précise. C'est ce qui est dû à la main d'un ouvrier, d'un artisan, à la pensée d'un architecte cédant à l'impulsion d'un génie local. C'est une aspiration constamment réprimée qui cherche son expression dans les formes conventionnelles de l'architecture de tous les temps, et y reste infuse, latente.

Ainsi, c'est dans les milieux de la population qui ont gardé le contact avec la terre, et où les conditions d'existence ont été les plus indépendantes des circonstances politiques, que nous percevrons l'accent dont nous avons parlé; cet accent qui vient souligner, dans les formules invariables imprunfées aux styles régnants à l'étranger, ce qui correspond à une ambiance caractéristique, et ajouter à ces formules toutes générales une nuance d'expression locale, si ce n'est individuelle.

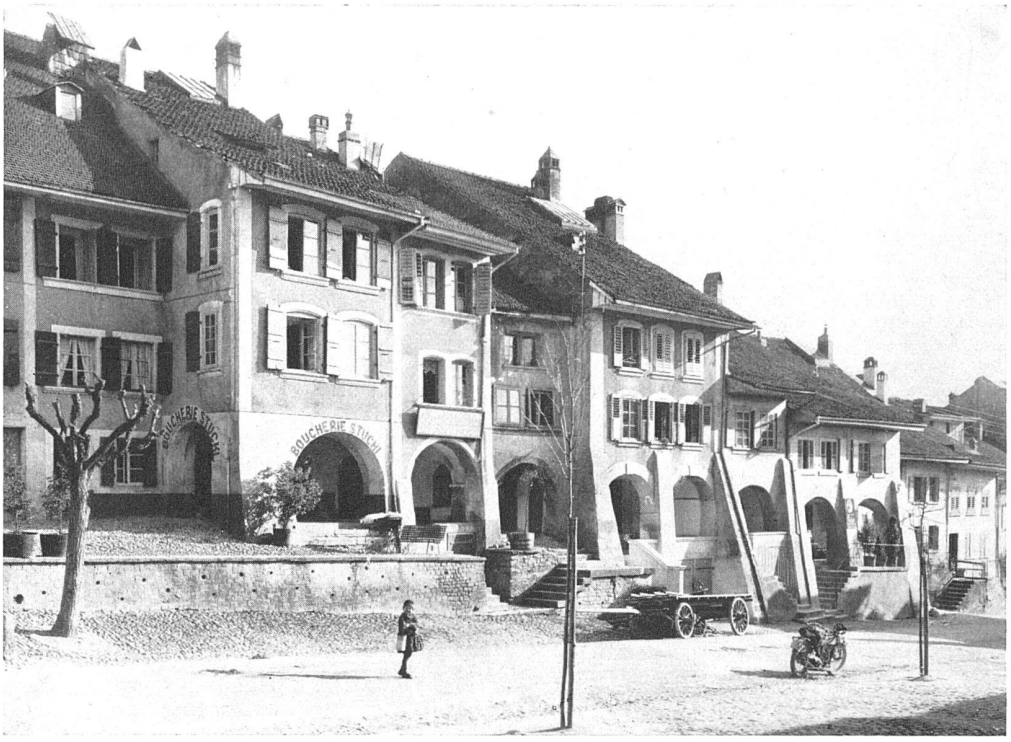
Au moyen âge, les apports de la France, dans l'architecture de notre pays, se sont effectués par la Bourgogne et la Savoie, en un contact assez intime de peuple à peuple.

Le XVIe siècle, avec l'invasion des Confédérés et la conquête bernoise, a ouvert largement la voie aux influences du nord. Mais celles-ci, très tempérées, déjà, à Berne, à Fribourg, par les courants venus de France, n'ont pas amené de révolution dans les formes et le style de nos maisons bourgeoises.

Le style français qui s'était fixé dans la pierre, à la



Orny, la rue



Avenches, maisons à arcades, Grand'Rue

fin du régime savoyard, à mesure que disparaissaient les constructions de bois de nos villes et bourgades, survit à ce régime. L'architecture, comme le peuple, oppose une résistance passive au conquérant. C'est une guerre d'usure, où nous voyons ce qui, de par la nature des matériaux, est le plus sujet à se détériorer dans les bâtiments: les ouvrages de charpente, les toitures en particulier, céder sous le poids des ans, et faire place à des constructions d'une forme nouvelle apprise à l'école des Bernois.

L'émotion que nous éprouvons, aujourd'hui, devant tant de vieilles maisons dont nous ignorons même l'histoire, n'est pas l'effet d'une sensibilité déplacée ou ex-

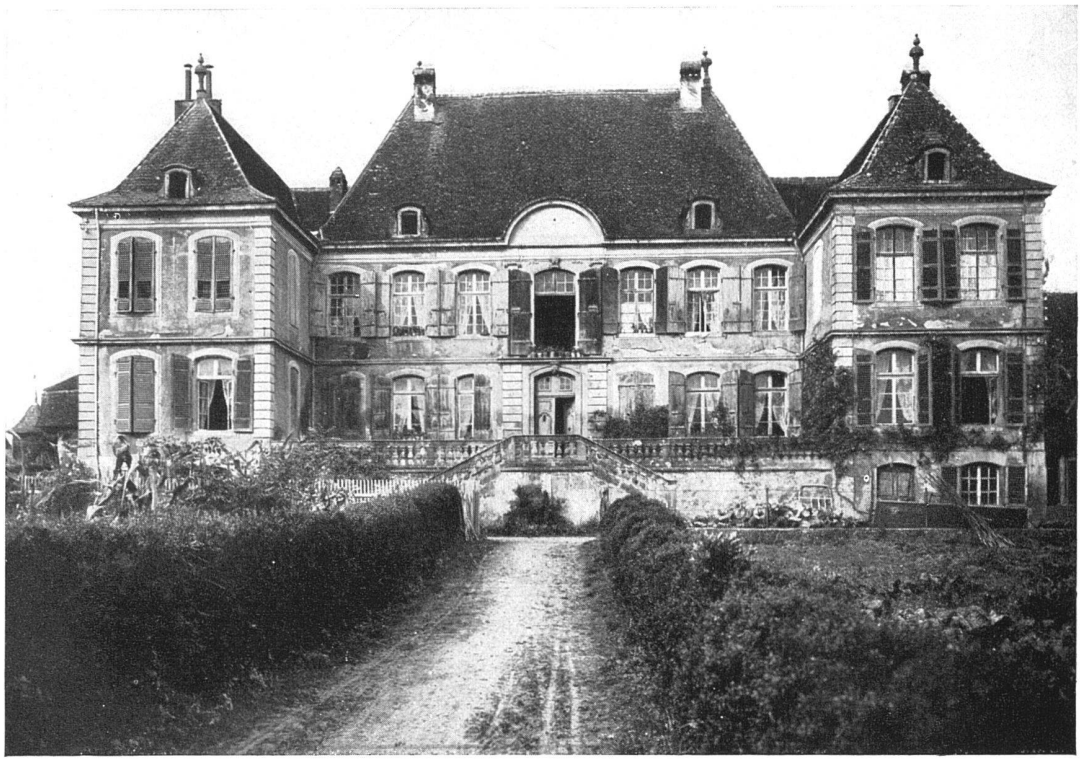


Lucens, maison du XVIIIme siècle, Grand'Rue 92



Romainmôtier, Maison de la Dîme et Tour de l'Horloge

(Spécimens d'illustrations du nouveau volume de la série «La maison bourgeoise en Suisse», vol. XXV. Le canton de Vaud, IIme partie. Orell Füssli, éditeurs, Zurich. Voir «Werk» no. 4, page XXII.)

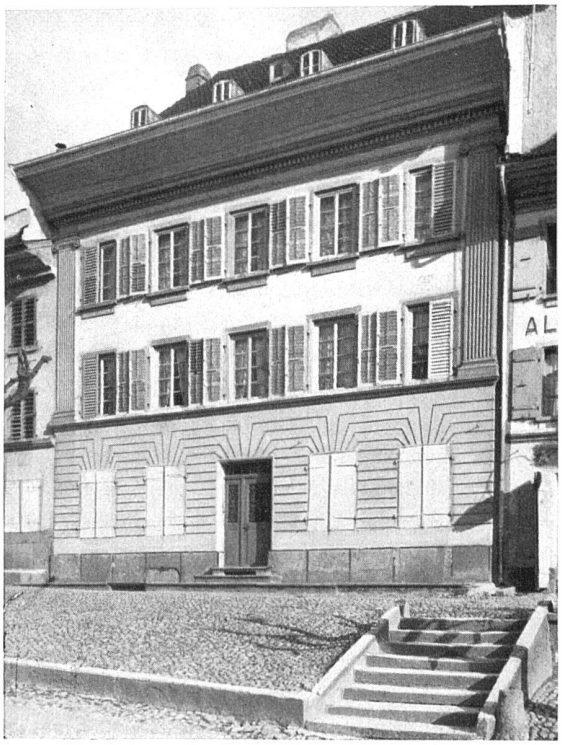


Le Château de Grandcour, vu du nord-ouest

cessive. Non! nous percevons jusque dans leurs murs, quelque chose d'humain, une vie qui y est infuse et en rayonne. Et ce que nous ressentons est le contact d'une humanité disparue, contact le plus confus, mais le plus direct, dans les choses que cette humanité nous laisse, pénétrées de sa vie.»



Orbe, Hôtel de Ville
Façade sur la place



Avenches, maison Fornerod
vue du nord-ouest